



www.associationsalam.org

NEWSLETTER D'OCTOBRE 2025

ÉDITORIAL

LES MIGRANTS ET LE DRAGON DE CALAIS.

Reprise du « Mot du président » pour la newsletter de Salam d'octobre 2019.

(suite à l'interdiction de la présence des migrants à la fête de l'arrivée du Dragon).

Six ans après, pour l'arrivée du Varan, même les SDF sont poussés hors du Centre Ville !

Allez comprendre !
Calais s'est faite belle
Le dragon arrivait pour une fête populaire
Et la fête fut gâchée
Calais les voulait INVISIBLES
Jusqu'à émettre un décret communal
Evidemment sous l'oeil gouvernemental bienveillant
Les citoyens du Monde n'étaient donc pas tous égaux

Allez comprendre !
Cela n'était pas suffisamment odieux
Il fallait les chasser de la ville
Il fallait les harceler à la périphérie

Allez comprendre !
Naïvement chacun pensait que l'on pouvait vivre ensemble
La fête aurait pu être encore plus belle
Calais ne méritait pas cela

Jean-Claude Lenoir



LES ÉVÉNEMENTS DU MOIS

PAS DE DÉCÈS PARMI NOS AMIS EXILÉS CE MOIS-CI...

Bonne nouvelle ! Soulagement...

Ce n'était pas arrivé depuis juin 2024...

Un répit après les 14 morts du mois de septembre, après le décompte de 42 morts au 30 septembre, pour 2025.

La météo n'a pas permis de passages entre le 22 octobre et la fin du mois et il est impossible de croire que cela puisse durer...

On ne peut pas non plus souhaiter que nos amis exilés restent bloqués sur nos terres inhospitalières... interdits de passer de l'autre côté de la mer... mais interdits aussi de rester ici...

LES PASSAGES EN ANGLETERRE.

En octobre 2025, le Home Office a comptabilisé, sur le mois, 2867 arrivées au Royaume-Uni sur 44 canots (65 personnes par canot).

En octobre 2024, il y avait eu 5417 personnes sur 99 canots (55 par canot).

C'est la deuxième fois (après le mois d'août) que le nombre de passages est inférieur (et cette fois-ci de beaucoup) à celui de l'an dernier.

Mais il n'y a eu que dix jours avec des passages comptabilisés, en grande partie à cause d'une météo épouvantable (voir plus bas).

Dans les jours de passages, on remarque une moyenne de 65 personnes par canot (seul septembre 2025 avait connu davantage, c'est sûrement la raison pour laquelle les passages sur 10 jours aussi avaient été si nombreux ce mois-là).

En octobre, 27 sur un seul canot le 9 octobre, c'est le chiffre minimal...

89 sur un seul canot aussi le 12, c'est le maximum et c'est de plus en plus effrayant...

Le plus impressionnant est le chiffre du 8 octobre, étant donné le nombre de canots (1 075 personnes sur 7 canots : entre 71 et 72 personnes par embarcation...)

Au-delà des chiffres la réalité des tentatives de traversées est terrifiante :

Bénédicte, bénévole à Salam était le 8 octobre sur la plage d'Hardehloot.



Les gens ont de l'eau jusqu'aux aisselles, et de l'eau bien froide...

On a encore davantage froid dans le dos (nous aussi), quand on voit qu'un canot échoué sur la plage porte la consigne de ne pas embarquer plus de 25 personnes...

Et il n'y a jamais moins de 25 personnes !

Ils ne sont même pas sûrs d'embarquer... Rue des Huttes le 18 octobre, l'équipe Salam voit arriver plus de 30 personnes, accompagnées par la police ou par la Sécurité Civile qui, cette fois, les a rhabillés de sec (même si seules les femmes ont reçu des chaussures ; les hommes sont en tongs).

Leurs vêtements mouillés sont dans un sac.

Ils racontent que la police a crevé leur canot...

Par ailleurs, certains passent toujours par camion, mais on ne saura jamais combien : le 31 octobre on apprend, par le téléphone... guinéen, que trois jeunes... Guinéens viennent d'arriver de cette façon au Royaume-Uni.



ONE IN ONE OUT.

Il est extrêmement difficile de savoir combien de personnes ont été jusqu'à maintenant concernées par cet accord : combien ont été arrêtées à leur arrivée au Royaume-Uni et renvoyées en France et combien, inversement, ont été acceptées légalement.

Le Home Office ne communique pas avec la même régularité et la même rigueur que pour les passages en small boats.

France-Inter, aux informations de 8 h du matin le 4 novembre donne les chiffres suivants :

75 personnes déportées vers la France et 51 acceptées au Royaume-Uni.

On lit dans la presse qu'un homme ramené en France est repassé en small boat au Royaume-Uni et a été à nouveau arrêté.

Ce serait bien étonnant qu'il soit le seul, déposé en Région parisienne, à avoir refait le passage dans le sens France-Angleterre ! Le billet du jour de la « Voix du Nord » (25 octobre) signé d'Aïcha Noui souligne cette évidence...



Un recours a été déposé le 10 octobre par seize associations dont Salam.

Il s'agit d'un "référé suspension" : une procédure d'urgence déposée directement au Conseil d'État (donc traitée en environ un mois) qu'on engage quand une loi aurait dû être votée par le Parlement pour pouvoir être appliquée.

Ce sont nos avocats qui ont fait le choix de passer par cet angle purement juridique, qui leur a semblé plus efficace en urgence que les aspects humanitaires qui nous avaient immédiatement extrêmement choqués.

Voir l'article dans le numéro de septembre 2025 de cette newsletter :

Rappel : **Ce qui est évidemment contestable :**

- les MNA sont exclus du dispositif : les majeurs sont le cas normal, les mineurs avec famille font une demande individuelle et toute la famille sera étudiée en bloc, mais rien n'est prévu pour les mineurs isolés.
- les admissions ne seront pas étudiées sur des critères objectifs, mais auront plus de chance ceux qui viennent d'un pays dont les ressortissants sont plus souvent admis au Royaume-Uni, et comble de tout : il y aura une part aléatoire !!!
- il faut déclarer un lien avec le Royaume-Uni, mais quoi ? Le rapprochement familial a été stoppé au 1^{er} septembre...

LES CONTACTS AVEC LES SOUS-PRÉFECTURES.

Une réunion a eu lieu en sous-préfecture de Calais, le 15 octobre, en présence des sous-préfets de Calais, Dunkerque et Boulogne. Le titre était « Prise en charge humanitaire... ». Les associations médicales (MSF et MDM) pointent les cas de personnes sorties de l'eau après un départ raté, qui n'ont bénéficié d'aucune prise en charge médicale. Les autorités insistent au contraire sur le nombre de cas efficacement secourus et affirment que s'il y en a dont ils ne se sont pas occupés, c'est parce qu'ils ne se sont pas manifestés.

Ce n'est pas si simple...

Mme la Directrice Départementale de la Cohésion Sociale du Pas-de-Calais souligne d'ailleurs les difficultés qu'ils ont à faire maintenir et financer par L'État les dispositifs de secours dans le Nord et dans le Pas-de-Calais (dispositifs hors normes, hors des cadres de l'administration centrale).

Son intervention fait ressortir bien sûr une insuffisance de moyens (quoi qu'elle dise par ailleurs sur leur efficacité), mais aussi la possibilité (quand ils le veulent à l'échelle locale) d'en obtenir de l'administration centrale.

On peut alors imaginer le poids qu'ils pourraient avoir s'ils décidaient de mettre l'accent sur la nécessité de structures d'hébergement et de propositions d'accès à l'hygiène la plus élémentaire.

Malgré le titre ronflant de « Prise en charge humanitaire », au cours des trois heures qu'a duré cette réunion, aucun des problèmes de vie quotidienne des exilés n'a été abordé :

- ni après l'exposé par un exilé soudanais sur les difficultés quotidiennes qu'il rencontre (comme les autres) dans l'accès à l'eau et à la nourriture, à un hébergement, aux soins, à la sécurité, et tout simplement à la dignité (il a été écouté poliment et simplement remercié par Mme la Sous-Préfète de Calais pour son intervention),
- ni suivant les demandes d'ajout à l'ordre du jour proposées par l'association Salam pour Dunkerque (accès à des douches, à des toilettes, à l'alimentation, confiscation des tentes lors des évacuations contrairement à ce qui se passe à Calais...) – elles ont juste été rappelées en toute fin de réunion par notre représentante.

Salam avait aussi obtenu une rencontre à Dunkerque avec le sous-préfet, le 2 octobre.

Le but était de tirer une sonnette d'alarme sur nos conditions de distribution de repas avec un public de plus en plus nombreux, aussi difficile à gérer qu'à nourrir.

Depuis des années nous disons que nous pouvons facilement donner un repas à 500 personnes, mais que pour davantage, c'est très compliqué.

Depuis mai nous oscillons entre 600 et 1000 repas de midi lors de nos distributions de repas chauds.

Nous avons rappelé à M. le Sous-préfet que nous assurons une forme de paix sociale et que si nous ne parvenons plus à assurer ce service les exilés iront voler dans les magasins et sonner aux portes. Visiblement, jamais M. le Sous-préfet n'avait envisagé une seconde que ce service alimentaire pourrait revenir à l'État comme un boomerang...

Un lieu de repli en cas de distribution trop difficile semble possible à M. le Sous-Préfet qui ne s'est pas montré indifférent au mal être des associations d'aide aux exilés.

Nous avons aussi abordé, au cours de la rencontre du 2 octobre, la question des démantèlements sur notre secteur au cours desquels couvertures et tentes sont ramassées. M. Le Sous-Préfet nous a garanti que les couvertures faisaient partie des affaires personnelles et qu'il mettait tout son poids à faire respecter ce droit à les conserver.

Avec en particulier le HRO, dont c'est le travail, nous maintenons et maintiendrons une veille attentive sur cette question.

Le jour-même de cette rencontre, le ramassage de couvertures nous a été signalé...

Salam a immédiatement envoyé un message en sous-préfecture, et notre petite équipe de distribution du soir est tombée sur un gros tas de couvertures au milieu de nulle part.

Impossible que des exilés se soient réunis pour poser là un mont de couvertures. Le personnel de « nettoyage » a sans doute eu un rappel à l'ordre et n'a pas voulu rentrer avec un chargement de couvertures !



La même chose s'est reproduite lors de la grosse évacuation du 7 octobre :

les tractopelles remplies avec des couvertures se succèdent.



Puis des couvertures sont retrouvées abandonnées en tas près de l'entreprise Ryssen.





La consigne semble par contre avoir été bien respectée le 10 à côté de la station Esso.

Il est difficile d'affirmer ensuite que les couvertures ramassées, si on ne peut les voir de près, ne sont pas des déchets abandonnés, ni ce que recouvrent précisément le « tout » des témoignages « ils ont tout pris ». Le 21 octobre cependant après une observation directe par le HRO, nous avons encore signalé à la sous-préfecture un important ramassage de couettes, qu'on peut sans exagération assimiler à des couvertures.

Par contre nous n'obtiendront pas que les tentes soient laissées : les laisser aux exilés signifie qu'on admet qu'ils vont se réinstaller, et c'est hors de question : le rôle du sous-préfet à Dunkerque est de faire respecter la loi et de chercher à faire partir les exilés.

« On veut les précariser, on veut qu'ils s'en aillent. Ces gens-là n'ont rien à faire ici. S'ils sont déboutés de partout, ils rentrent chez eux. »

Les campements actuels se trouvent sur des terrains appartenant à des entreprises ou au Port, souvent destinés à être électrifiés et bâtis prochainement.

Cela ne suffit pas à justifier que des tentes soient considérées, ou non, comme des affaires personnelles, à 37 km de distance...

LA TEMPÊTE BENJAMIN NOUS A TOUCHÉS.

Sur notre littoral la violence des éléments n'a pas été aussi forte que les alertes météo le faisaient craindre. Il n'empêche que la situation des exilés a été traitée par les autorités avec une légèreté coupable :

M. Le Préfet de Région avait lancé une alerte :

« En période de fortes rafales de vent, restez chez vous autant que possible et redoublez de prudence si vous devez absolument sortir.

Prenez garde aux chutes d'arbres et d'objets, ne vous promenez pas en forêt ou sur le littoral. »

Nous sommes surpris de l'écart entre ces propos et la réponse de M. le Secrétaire Général de la Sous-préfecture de Dunkerque à la demande de mise à l'abri envoyé la veille par Salam, comme par d'autres associations.

Le matin du 23 octobre, jour pour lequel les alertes météo étaient les plus fortes, et où nos deux départements étaient en vigilance orange, nous avons reçu la réponse suivante :

« Je vous remercie de votre alerte.

Nous sommes vigilants quant à l'évolution de la situation et nous vous tiendrons informée si des mesures complémentaires sont mises en œuvre

Bien cordialement ».

LES DÉMANTÈLEMENTS.

CALAIS :

La règle d'une opération d'évacuation tous les lundis, mercredis et vendredis a été suivie au mois d'octobre. Seule exception : il n'y en a pas eu le mercredi 1er, mais la veille avait eu lieu la grosse évacuation totale et définitive du Squat Orange (voir notre newsletter du mois dernier)...

Le HRO a observé entre un (le 20, le 24 et le 29 octobre, c'est alors le BMX) et cinq sites (le 8 octobre).

Le BMX est concerné à chaque fois sauf le 13. Il semble que les autorités aient décidé de faire évacuer définitivement ce lieu.

Ce n'est pas la première fois, mais jusqu'à présent les exilés se sont toujours réinstallés, même s'ils se sont un peu décalés.

Au moins 32 tentes ont été saisies le 8 octobre à cet endroit.

Le 10 octobre, ce site a été complètement vidé et nettoyé très tôt le matin, d'après les exilés et d'après les photos de fin de matinée.

D'après un exilé, dix personnes avaient été arrêtées à 7 h du matin et emmenés dans un grand bus.



Il y aurait eu une compétition de tir à l'arc le dimanche. La question est de savoir si les exilés ont été prévenus à temps (mercredi ?) ou s'ils se sont sauvés en voyant arriver la police. Le HRO ne voit pas trace d'un document d'information affiché.

Le 17 octobre les policiers ont ordre de bloquer tout le monde, même ceux qui promènent leur chien.



Les Forces de l'Ordre sont souvent en nombre disproportionné : la photo des fourgons a été prise le 6 octobre rue de Judée, celle des hommes à pied le même jour au BMX.



Les armes sont présentes, comme la gazeuse du 27 octobre au BMX :

Les arrestations sont régulières.
En Centre Ville, le 8 octobre, un homme emmené à les mains dans le dos, on dirait vraiment qu'il est menotté.



Saisies et arrestations sont de plus en plus difficiles à observer pour le HRO : les périmètres de sécurité sont de plus en plus larges.
Il sont de plus en plus souvent indiqués au HRO de façon vraiment vague (« Là-bas », « Au carrefour », « Après le fourgon, là ». Mais il arrive encore qu'il soit matérialisé par une présence humaine (par exemple au BMX le 27 octobre).



La règle qui dit qu'un exilé peut récupérer ses affaires personnelles n'est pas toujours respectée rigoureusement :

Au Fort Nieulay, le 17 octobre, les policiers renvoient une personne qui veut récupérer ses affaires, et refusent à un monsieur le droit de récupérer sa veste. Mais ils laissent passer quatre personnes pour prendre leur sac à dos.

En tout cas les couvertures emportées sont abondantes (la photo a été prise le 10 octobre au Stadium) :



Les tentes, les palettes sont saisies aussi, considérées comme abandonnées si leur propriétaire est absent (les photos ont été prises le 8 octobre en Centre Ville et le 10 au Stadium)

Mais le 27 octobre au petit déjeuner de Salam, les gars disent que les policiers viennent tous les matins prendre les couvertures au camp des Fontinettes, alors qu'ils sont là couchés dedans...



La règle est que celui qui est présent peut partir avec ses affaires, y compris sa tente : cette photo, qui donne l'impression que la tente est dotée de pieds, a été prise le 17 octobre au Fort Nieulay. Au-delà de cet aspect poétique, on peut mesurer l'inconfort de la situation de celui qui a le « privilège » de se déplacer avec ses affaires pour ne pas les perdre...

Le rendez-vous pour les mises à l'abri est rue des Huttes.

Le 28 octobre une vingtaine de personnes viennent prendre notre petit déjeuner parce qu'ils ne peuvent pas passer les grilles qui donnent accès aux bus qui les emmèneraient. On est mardi matin et un monsieur, Syrien, essaie de partir depuis le vendredi. En vain : il n'y a pas de places...

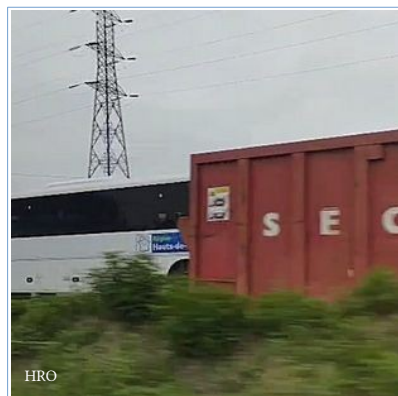
DUNKERQUE :

Les évacuation des campements d'exilés sur ce versant se sont durcies : huit opérations de police dans le mois, bien plus d'une fois par semaine (ce qui nous semblait déjà beaucoup) : les 3 - 7 - 8 - 10 - 13 - 14 - 21 - 28 octobre.

Comme à Calais, il arrive que le périmètre de sécurité soit matérialisé par un cordon humain : le 10 octobre un périmètre de sécurité est établi tout le long de la route de Mardyck.



Le convoi comporte toujours, en plus des Forces de l'Ordre, au moins un bus (pour les volontaires pour une mise à l'abri), un tractopelle vert et deux bennes à ordures rouges.



Les arrestations ne sont pas rares (avec fouille au corps au moins le 10 octobre) :

On assiste encore à des destructions d'échoppes, le 10 et le 14 (en photos) :



Du matériel de cuisine (bouteilles de gaz et réchauds à gaz) a été saisi (sans doute pris à une ou des échoppes) au moins le 10 octobre.

Et au moins une petite fille est partie sans son manteau, le 7 octobre près de l'entreprise Ryssen.



On reste rêveur devant l'état d'un campement après le passage d'une équipe qu'on appelle « de nettoyage »... (la photo a été prise le 7 octobre, à côté de l'entreprise Ryssen).

Deux fois il ne s'agit pas d'une évacuation :

- le 8 octobre c'était une opération très impressionnante : au moins 40 véhicules de police signalés par Salam sur le parking d'Auchan, déjà avant 8 h du matin, puis 20 ou 30 fourgons de CRS et 15 voitures de police du côté de SDMT.

A 11 h moins le quart, AMiS qui distribuait le petit déjeuner près de l'entreprise Clauser (le lieu de distribution était interdit aux associations jusqu'à 14 h 30) voit des policiers courir après des migrants.

Il s'agissait finalement d'une recherche d'armes et peut-être de personnes précises : il y a des chiens renifleurs et des détecteurs de métaux.



- Le 13 octobre, les seules saisies ont été celles des chats, des poules, et de fils électriques.

Nous n'avons pas compris la raison...

Cela semble de pures brimades.

*Le 11 octobre, nous avons bavardé avec le propriétaire des poules qui tenait une échoppe au bout du chemin sur lequel les exilés font la queue pour manger. Il nous avait dit qu'il regrettait de ne pas avoir de coq pour tenir compagnie à ces dames et l'un de nous pensait pouvoir lui en trouver un...

Trop tard...



*Les chats ont aussi été emmenés. En plus de la privation de compagnie qu'ils peuvent représenter pour certains, une des conséquences a été l'état du minuscule chaton à moitié mort qu'un exilé nous a mis dans les mains juste une semaine après, visiblement privé de sa mère... Une des bénévoles de Salam, heureusement pour lui infirmière, l'a emmené chez le vétérinaire et lui a fait les piqûres et donné les biberons nécessaires à sa survie.

Deux opérations ont été particulièrement importantes :

- Celle du 14 octobre, où c'est surtout le campement près de l'entreprise Ryssen qui est ciblé : le HRO voit, avant 8 h du matin, en route vers ce secteur 22 fourgons et un camion de CRS, 3 fourgons banalisés.

La base légale est donnée oralement au HRO à 9 h 48 par un policier : "ordonnance du Tribunal Judiciaire de Dunkerque". Et il y a toujours au moins un bus qui propose une mise à l'abri encadrée par l'AFEJL.

(Rappel : l'accueil qui est proposé en CAES n'offre une mise à l'abri que pour un mois conditionnée à un dépôt de demande d'asile à la fin, impossible pour le plus grand nombre déjà debouté dans un pays d'Europe ou obligé par le règlement de Dublin à déposer la demande dans un autre pays d'Europe).

Mais à 8 h 13, un autre policier avait affirmé qu'il s'agissait d'une opération de mise à l'abri "ils vont être mis au chaud", ajoutait-il. Il avait laissé le HRO regarder et photographier un document daté du 6 mars 2025, mais ce n'est pas un arrêté d'expulsion, c'est un arrêté autorisant la prise d'images, et valable 3 mois donc jusqu'au 6 juin 2025 !

Plus tard (10h 57) le HRO rapporte que deux personnes leur ont dit avoir été réveillées vers 7 h 30 par la police qui ne leur a pas laissé le temps de récupérer leurs affaires.

- L'opération la plus radicale a été l'évacuation le 28 octobre de la zone de Total, qui était très peuplée. Même le bus de l'AFEJI pour les mises à l'abri était à l'intérieur de cette zone.

Deux convois de police étaient là dès avant 8 h du matin.

Les gens disent que leurs tentes ont été saisies, et le HRO, de loin, voit effectivement 18 tentes, 3 bâches et 1 couverture saisies.

Des vidéos du HRO montrent de la terre retournée (pour empêcher un passage de véhicules par un fossé ou par une butte ?), et des exilés parlent d'arbres abattus, de tentes tailladées.



Ils disent que la police leur a annoncé que le site allait être fermé (en effet des photos du HRO montrent sur le bord de la route d'énormes blocs de béton empilables) et qu'on ne les laisse pas récupérer leurs sacs...



La distribution du repas de midi Salam se fait en présence de la police.

Une fois la nuit tombée, les fourgons de police sont toujours sur le bord de la route, avec les gyrophares. A 11 h du soir, les associations qui tournent les voient encore aux mêmes endroits. Elles voient des gens qui errent encore sans savoir où aller, beaucoup sont autour de feux, près du lieu de distribution.

Le lendemain des plots sont encore en attente le long de la route de Mardyck



et des murs sont apparus (quatre hauteurs de plots, ...) le long de la voie ferrée là où, encore la veille, il y avait du grillage :

ET SUR LES CAMPS ?



Ferri sur sa page Facebook nous donne à voir de près un coin de camp, et elle commente :



CALAIS OKTOBER 2025

C'est ainsi que des hommes vivent... ou plutôt survivent dans la boue... le vent... la pluie.
Entassés sur un terrain vague.
C'est la honte... c'est inhumain et révoltant.
Ils ont besoin de tout.
Tentes, bâches, couvertures, sacs de couchage, habits, chaussettes.
Oublie pas de rester HUMAINS.

Ferri Matheeuwsen (Facebook, 29 octobre 2025)
(Ferri, bénévole à Salam est néerlandaise)



Et quand il fait mauvais c'est bien pire :
Sous la tempête, le 23 octobre, on distribue sous la pluie et on se met à l'abri du vent derrière une camionnette amie.



Et sous une pluie battante, le 1er novembre : les exilés font la queue sous l'averse et les bénévoles dégoulignent...

La question alimentaire sur le Calaisis est moins aiguë qu'à Dunkerque : la Vie Active distribue 1400 repas par jour, nous a-t-on dit au cours de la réunion à la sous-préfecture de Calais du 15 octobre, mais le travail des bénévoles de Salam s'est alourdi sur les deux versants de Salam.

Comme nous l'avons dit dans le passage (plus haut) sur les rencontres avec les sous-préfets, sur Dunkerque depuis le mois de mai nous dépassons presque toujours les 600 repas, nous avons plusieurs fois dépassé les 900, à Calais en juillet et août nous avons plusieurs fois dépassé les 1000 petits déjeuners. Les tensions que nous connaissons à Dunkerque à cause de la pression du nombre (voir plus haut le rapport au sous-préfet de nos conditions de travail) se retrouvent à Calais depuis que les exilés chassés du squat Orange le 30 septembre se sont regroupés dehors à côté des toilettes, près de l'Hôpital. Le 27 octobre l'équipe Salam a donné uniquement là environ 900 gobelets.

Le 20 Octobre ils ont distribué 140 litres de boissons chaudes, et 180 le lendemain. Ce jour-là, un bénévole a dû en catastrophe aller racheter du pain. 180 litres aussi ont été distribués le 27 octobre.

Certains ont trop faim : un monsieur, un Lybien, n'a pas mangé depuis trois jours. Il s'empiffre, les bénévoles lui font un sac de pain à emporter de peur qu'il ne se rende malade à trop manger d'un seul coup.

L'accueil de jour du Secours Catholique voit régulièrement arriver 700 personnes, en quête d'un moment de repos à l'abri, d'un robinet pour une toilette ou pour une petite lessive.

N'oublions jamais que c'est l'État qui est responsable de l'accueil des exilés et que nous faisons son travail du mieux que nous pouvons...

Claire Millot.

CALAIS, PRESQUE TOUS LES MERCREDIS APRÈS-MIDI :

Un exemple, le 11 octobre :

Nous avons donné 150 paires de chaussures, habillé 350 personnes pratiquement de la tête aux pieds sauf qu'il n'y avait pas assez de chaussures.

DUNKERQUE, LES DISTRIBUTIONS DU SOIR :

Depuis début avril, Pascaline nous fait chaque semaine une présentation de leurs actions. Voici un résumé pour ce mois, de fin septembre à tout début novembre.

Dans cette période, elle a fait trois ou quatre distributions par semaine, parfois accompagnée d'un ou deux volontaires (un ou deux exilés, Laurence – notre clown d'Eindhoven - une bénévole de Help 4 Dunkerque, Arnaud et Valérie, les deux Patrick, plusieurs fois Will ainsi que deux bénévoles des No Borders Medics et Bénédicte).

N'hésitez pas à dire si un soir vous souhaitez l'accompagner

Lister les demandes reçues, préparer les affaires et les charger dans le camion prend en moyenne une heure. Ensuite, une distribution dure en moyenne une à deux heures suivant le nombre de personnes présentes...

Moments particuliers

Initialement la première distribution devait être le lundi soir 29 septembre mais il n'y avait qu'une personne présente au point de rendez vous : les autres étaient parties tenter la traversée. Il y avait très peu de monde sur le camp.

Et le lendemain, encore beaucoup de monde était sur les routes...

Ce sont d'abord des commandes qui sont satisfaites, mais jeudi 2 octobre s'est présenté un groupe de huit gars qui venaient d'arriver sur le camp et qui n'avaient rien, et le lendemain, derrière Esso, nous avons fait distribution d'une quinzaine de couvertures pour des gens dont le campement avait été cassé le matin.

Le 6 octobre l'heure de rendez-vous n'étant pas la même pour les 30 personnes (18h45/19h00 et 19h15) et comme nous étions quatre à distribuer, tout s'est passé dans le calme.

Mercredi 15, les gars étaient contents, avec Laurence qui les habillait comme ses propres enfants et leur disait qu'ils étaient beaux... On entendait à droite et à gauche "Mummy" "Mummy"...

La semaine du 20 septembre a été marquée par le mauvais temps : pluie, vent, froid... Pas de passage depuis le week-end précédent, ce qui a fait que le nombre de personnes a augmenté à nouveau chaque jour. Avec le mauvais temps et la police qui ajoutait de la misère à la misère, les besoins étaient plus que préoccupants : mardi 21, devant le désarroi des derniers arrivés et pour lesquels nous n'avions plus rien, nous sommes retournées chercher une quarantaine de couvertures, alors que nous en avions déjà donné 200 au même endroit. Il nous en a manqué encore...

Jeudi 23, il y avait une longue file et la distribution a été assez difficile. La file au début bien disciplinée s'est vite transformée en un grand n'importe quoi et il fallu remettre les choses au carré pour pouvoir continuer.

Vendredi 24, nous étions à l'entreprise Mattheeuws. L'avantage de cet endroit est qu'il y a un pont et ça permet aux personnes de ne pas attendre sous la pluie. L'inconvénient est que l'endroit est éloigné des autres campements et très isolé.

Samedi 25, une quinzaine seulement de ceux qui avaient passé commande sont venus à cause de la pluie. D'autres personnes ont pu bénéficier de couvertures et de vêtements chauds

Lundi 27, un gars sans commande voulait être servi avant tout le monde et n'a pas apprécié de devoir attendre son tour. Il a perturbé toute la distribution et était assez agressif. Ses amis n'avaient pas l'air de savoir le maîtriser et nous ont fait comprendre qu'il était un peu dérangé psychologiquement.

Mardi 28 après le démantèlement de la zone Total, devant l'ampleur des destructions, Will s'est rendu à Audotri et a récupéré un camion complet de couvertures. Il nous en a laissé une partie à Guérin et on est allé en distribuer environ 200 sur le parking de distribution avec l'aide supplémentaire d'une bénévole de Help et de deux bénévoles des No Borders Medics.

Au départ la ligne était correcte mais les femmes n'ont pas voulu se mettre dans la ligne avec les hommes et ont profité d'un moment où il n'y avait personne à l'avant de la file pour s'y introduire. S'en est suivi une bousculade énorme, tout le monde arrivant sur le côté. Cela commençait à devenir vraiment dangereux et nous avons arrêté la distribution. Will et Adèle de Help 4 Dunkerque ont terminé à l'arrêt de bus.

Les personnes restées sur le parking étaient complètement anéanties : rien pour passer la nuit... Beaucoup sont restées autour d'un feu sur le parking jusqu'au lendemain.

Mercredi 29, un jeune somalien de 16 ans voulait une couverture, nous lui avons proposé une mise à l'abri avec Utopia qu'il a acceptée. Il est resté avec nous dans le camion, le temps qu'Utopia arrive. Il était 19h30. La mise à l'abri a pris du temps, vers 23h30 un foyer sur Roubaix a accepté de le prendre, bien qu'ils soient au complet, en précisant que ce serait dans un fauteuil dans le couloir du foyer. Vendredi soir, il a pu dormir chez une hébergeuse. Depuis la fin de la semaine, il est de retour sur le camp ...

Le nombre de demandes est exponentiel avec le nombre de personnes actuellement présentes et la météo catastrophique pour eux mais je n'ai pas pu refaire de distribution depuis mercredi soir et je pars mardi pour huit jours. Reprise mi-novembre.

Les relations avec la police.

Les relations ne sont pas tendues...

Vendredi 3 octobre, quand nous sommes arrivées à Clauser, la police était là, près des personnes. Ils sont restés un peu mais ne nous ont absolument rien demandé. Après quelques minutes, ils sont partis.

Mercredi et jeudi 15 et 16 octobre, la police est passée au niveau de « transfo » pendant notre distribution mais a juste ralenti sans s'arrêter.

Vendredi 24, quand nous repartions de la distribution sous un pont, une voiture de police arrivait sur les lieux, on leur avait signalé la présence de personnes sur les voies ferrées...

Le moment le plus compliqué a été lundi 6 octobre :

En arrivant sur place, nous croisons la police qui fait demi-tour et vient nous rejoindre sur le parking... Pas terrible d'arriver avec eux sur place, mais pas le choix. Nous rassurons les gars. La police contrôle nos papiers et nous dit : "Nous n'avons rien contre vous. On nous demande juste de prendre l'identité des personnes qui sont sur le camp". Pendant ce temps, les exilés attendaient le démarrage de la distribution, un peu inquiets quand même...

BILAN DES DISTRIBUTIONS :

ont été donnés, depuis le compte-rendu précédent de fin septembre, jusqu'au 2 novembre :

- des tentes (au moins 25),
- une quarantaine de bâches,
- 6 ou 7 gros tapis de sol,
- 655 couvertures (dont quelques couettes) et une vingtaine de sacs de couchage,
- Plus de 100 paires de chaussures,
- des vêtements d'hommes : chaussettes (1 carton, 4 sacs et demi et 4 paquets), quelques caleçons, pulls/sweats (l'équivalent de 20 cartons), pantalons/joggings/jeans (19 cartons et 3 sacs), blousons (plus de 200), des sacs de bonnets-gants-écharpes-chaussettes (6 cartons et 11 sacs), deux sacs de tours de cou, 10 ponchos de pluie,
- un carton de pulls pour femmes,
- des vêtements d'enfants (un gros sac pour 2, 7 et 11 ans, un sac pour 2 ans et un blouson pour 7 ans),
- un carton de serviettes de toilette.

MERCI pour les dons qui continuent à arriver,

En particulier, à Patrick qui avait apporté avec lui de Belgique pas mal de sacs de couchages et de tentes et à Will qui a rapporté des bâches et couru pour alimenter le stock de couvertures : en Belgique vendredi 17 avec le Refugee Women Center (200 couvertures destinées à Salam et 300 pour le Refugee Women's Center), et mardi 28 à Audotri (devant l'ampleur des destructions, pour un camion complet de couvertures.)

Merci à Audotri qui répond toujours favorablement : mardi 7 au soir, le stock étant très bas, nous sommes allées Bénédicte et moi refaire un peu le plein à Audotri à Saint Omer (108 couvertures récupérées).

MERCI à tous ceux qui rapportent, trient et s'investissent sans relâche (vêtements, couvertures, chaussures, tentes, bâches...)

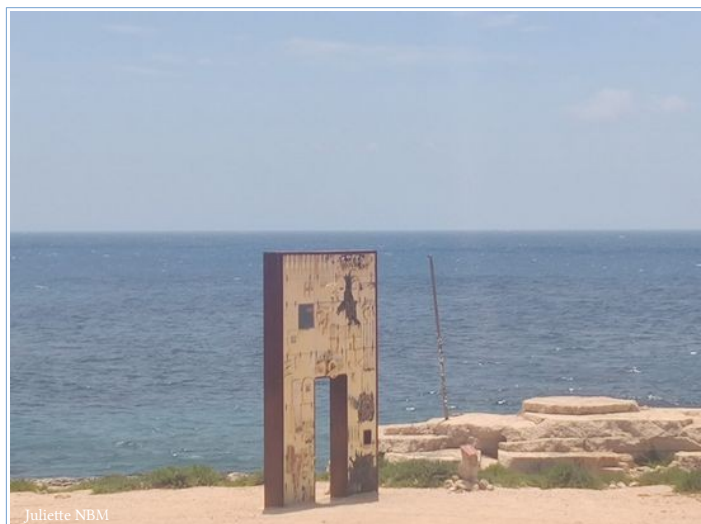
C'est un travail sans fin mais tellement essentiel pour les personnes du camp.

Vendredi 17 en particulier, un gros tri a été fait en bas, les bacs de réception étaient quasi vides et les étagères bien pleines.



Samedi matin , 1^{er} novembre, nous avons profité d'être nombreux pour remettre de l'ordre dans les couvertures et une partie des chaussures.

Texte et photos : Pascaline Delaby.



LAMPEDUSA , LA PORTE DE L'EUROPE.



Lampedusa, ce point d'Italie perdu en mer, est en première ligne pour les arrivées de bateaux qui sont partis d'Afrique du Nord...

C'est là qu'échouent chaque année plusieurs milliers d'exilés...

Ce monument a été érigé en 2008 en mémoire des milliers de migrants disparus en mer qui n'y sont même pas parvenus.

Il est toujours là pour que personne ne les oublie...

LESBOS : UN AUTRE LIEU, UN AUTRE CAMP, UNE AUTRE PORTE DE L'EUROPE...

Notre ami Greg, « un électron libre à vélo » que vous avez lu dans le numéro de cette newsletter de juin et dans le numéro du « Quai Salam, été 2025 » a mis Lesbos sur sa route (j'insiste, à vélo) vers le Japon.

Souvent, j'ai l'impression de suivre ce chemin qu'empruntent bon nombre de migrants, mais à contresens... Depuis la France, me voilà désormais en Grèce — dernier rivage européen, si proche de la Turquie. On la distingue d'ici, à moins de deux heures en bateau.

Je suis sur cette île dont le nom, désormais, résonne avec le sort de ceux qui cherchent refuge en passant par la Grèce. Lesbos : jolie, accueillante, avec parfois un petit air de Calais ou de Grande-Synthe. Le camp de réfugiés se trouve sur la côte, à trois kilomètres de la ville principale, Mytilène. On y croise sur le bord des routes ce défilé de Syriens, d'Afghans, d'Iraniens, de Kurdes — de toutes ces nationalités condamnées à figurer en tête du classement des candidats à l'exil, à la survie.

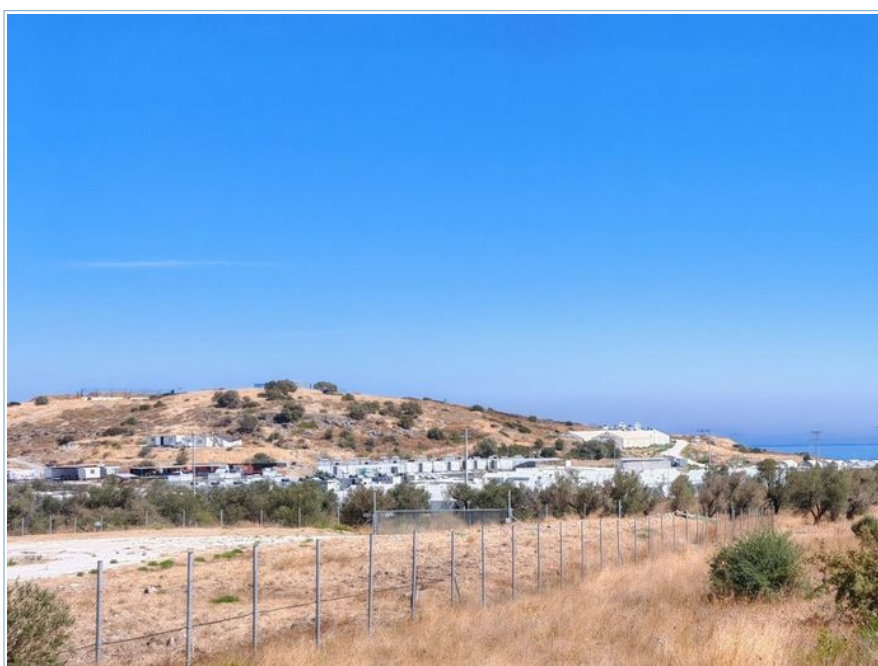
Impossible de rester à distance. J'ai donc rencontré quelques acteurs associatifs. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de l'équipe du Welcome Center : deux Grecs, une Allemande, qui accompagnent les demandeurs d'asile dans leur combat administratif. Elle me parle de la vingtaine d'associations qui œuvrent ensemble pour venir en aide aux migrants — se nourrir, se vêtir, se soigner, apprendre la langue, chercher les voies de l'intégration.

L'accueil est dans le gène du peuple grec. Toute l'île s'est mobilisée à l'arrivée des premières vagues. Mais quand la vague est devenue un tsunami, il y a une dizaine d'années, avec plus de vingt mille naufragés sur Lesbos, certains ont commencé à écouter les discours de la peur et du repli.

Le gouvernement, pour plaire à l'Europe et rattraper son retard, est allé chercher son ministre chargé du dossier dans les rangs de l'extrême droite. C'est ainsi que Mitsotakis a nommé Makis Voridis à l'Intérieur — fondateur du Front hellénique en 1990 - ou Sofia Vultepsi comme adjointe à l'intégration des réfugiés. Elle est connue pour ses positions populistes et son franc-parler : elle qualifie les migrants « d'envahisseurs non armés ».

Depuis septembre, la loi s'est durcie : les réfugiés dont la demande d'asile a été refusée deux fois risquent désormais amendes et prison. Le camp compte aujourd'hui entre 700 et 800 âmes. Je m'y suis rendu — impossible d'y entrer. Seules les associations répertoriées peuvent le faire. À chaque entrée, fouilles, portiques, détecteurs.

J'ai tout de même pu parler à deux Syriens et un Palestinien. Un vent de panique souffle sur le camp. Le ministre évoque un déplacement du camp à l'intérieur des terres, loin de tout. Mais surtout loin du regard des touristes, ces autres migrants temporaires, largement préférés à ceux qui ne demandent qu'à survivre...



La génération Z ou GenZgeneration ou encore Zoomers (par opposition à la génération Baby Boom ou Boomeurs nés entre 1945 et 1965) désigne en démographie les individus nés entre la fin des années 1990 et 2010. Ses caractéristiques sont d'être nés et d'avoir grandi avec tous les moyens de communication numériques - Internet, réseaux sociaux... Ils sont aussi les utilisateurs de l'Intelligence artificielle, dernière révolution numérique qui suscite à la fois enthousiasme et crainte. Les Zoomeurs ont des profils très différents – jeunes assignés à des emplois peu rémunérés sans perspective d'évolution d'une part ; étudiants qualifiés dont beaucoup émigrent pour trouver un emploi qui corresponde à leurs attentes d'autre part.

Les réseaux sociaux ont donné une ampleur inédite aux protestations de jeunes, appartenant à la Génération Z. Ils se sont exprimés sur le terrain par des manifestations dans plusieurs pays- aux Philippines, en Indonésie, à Madagascar, ou au Maroc... Ils sont aussi les porte-parole de tous les jeunes qui ne peuvent pas s'exprimer par peur des représailles (répression féroce des dictatures) ou parce qu'ils vivent dans des pays en guerre - Afghanistan, Iran, Corée du Nord, Haïti, Soudan... Plus un pays est pauvre, plus les inégalités sont choquantes. La situation des jeunes est le meilleur indicateur de la bonne santé économique, sociale et politique d'un pays. Plus elle est précaire et inégalitaire, plus l'avenir national est incertain. Même dans les pays européens où la part des jeunes est de plus en plus minoritaire.

La principale raison de la colère des jeunes est liée aux inégalités au sein de la population entre des élites privilégiées et le reste de la population. Elle se traduit par des services publics indigents. L'argent public a été détourné au profit d'intérêts particuliers. Aux Philippines les jeunes ont manifesté en septembre 2025 contre la corruption massive dans les travaux publics (1). A Madagascar, le slogan était : "on veut vivre, pas survivre ! Les jeunes ont dénoncé les coupures d'eau et d'électricité, récurrentes, attribuées à des dirigeants corrompus, sur un immense territoire, rongé par la pauvreté. (2) L'Indonésie a été ébranlée par un violent mouvement social fin août 2025. Des manifestations ont dénoncé le coût de la vie élevé, et le taux de chômage des jeunes. (3) Au Maroc, les manifestations ont débuté fin septembre 2025 après la mort de jeunes mères lors de leur accouchement dans des maternités sous-équipées. Au même moment, des sommes importantes sont allouées pour l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations et du Mondial 2030. "Les stades sont là, mais où sont les hôpitaux ?" ont scandé les jeunes manifestants dans les rues de Rabat à Marrakech (4).

Les raisons de manifester pour les jeunes philippins, indonésiens, malgaches ou marocains sont directement liées à leur avenir. Le chômage est une première raison mais elle n'est pas la seule. Selon les chiffres publiés par la Banque Mondiale (5) qui se fonde sur les statistiques de l'Organisation internationale du travail (OIT, 2024), 6.6% des jeunes sont au chômage aux Philippines ; 13.1% en Indonésie ; 5.4% à Madagascar et 22.1% au Maroc. Les jeunes sont souvent forcés d'accepter des emplois mal payés qui ne leur permettent pas de sortir de la pauvreté. Plusieurs indicateurs sont à prendre en compte pour apprécier la situation de la jeunesse - le niveau d'éducation, le taux de chômage, et la situation politique et économique de leur pays.... La situation est pire en Afrique du Sud avec 60.9% des jeunes sans emploi ou à Djibouti avec 76.3%....où les jeunes sont victimes de gangs et de trafics humains. Prisonniers dans leur propre pays, ils n'ont même pas l'espoir d'émigrer.

Les étudiants étrangers en Europe sont dans une situation très favorable par rapport aux jeunes souvent peu qualifiés ou déscolarisés qui sont des proies faciles pour les passeurs et les mafias, sur des parcours migratoires de plus en plus dangereux - Sahel et ses menaces djihadistes, Lybie et ses trafics humains, Méditerranée et ses embarcations de fortune,En 2023, 1.76 millions d'étudiants étrangers sont engagés dans l'enseignement supérieur en Europe (Eurostat, juin 2025). Si 43% venaient d'un autre pays européen, 25% arrivaient d'Asie et 17% d'Afrique (6). La Chine (y compris Hong Kong) est le pays d'origine le plus courant avec 5,6 % du total. Les autres pays non européens apparus plusieurs fois dans le classement sont l'Inde et des pays voisins de l'UE – Biélorussie, Bosnie-Herzégovine, Russie et Ukraine. Dans ces quatre pays la géopolitique troublée est une explication.

Les trois pays accueillant le plus d'étudiants étrangers sont l'Allemagne (24.1% du total), la France (15.7%) et les Pays Bas (9.6%). Dans 13 pays européens (dont les Pays Bas) les étudiants étrangers représentent au moins 10% des effectifs de l'enseignement supérieur (éducation tertiaire). Les pays accueillant le moins d'étudiants étrangers sont l'Italie (4.8%), l'Espagne (4.3%), la Croatie (3.7%) et la Grèce (3.0%). Les disciplines les plus demandées par les étudiants étrangers (classification ISCED F 2013) sont : gestion, administration, droit (21.99%), ingénierie, industrie, construction (18.1%), santé et services sociaux (13.9%), arts et humanités (11.8%), sciences sociales, journalisme et information (10.2%).

Le dynamisme économique qui attire les investissements étrangers et permet la croissance d'un pays dépend d'une main d'œuvre qualifiée, flexible et capable de s'adapter aux changements technologiques de plus en plus rapides. Ce n'est pas un hasard si l'Allemagne, la France et les Pays Bas attirent le plus d'étudiants étrangers. Dans des sociétés vieillissantes, ils permettent d'apporter des talents et des compétences dont nos marchés du travail ont besoin. Les étudiants nationaux ne sont pas assez nombreux. Face aux enjeux de l'Intelligence artificielle, la génération Z est la mieux placée pour répondre aux défis que pose cette nouvelle ère numérique. Des milliers de métiers seront remplacés. Pour le journal « L'Etudiant », le critère majeur du [classement des écoles d'ingénieurs](#) est la dimension internationale (7). Elle fait partie intégrante des cursus d'ingénieur. Elle permet d'enrichir les compétences interculturelles et linguistiques des étudiants et de les préparer à évoluer dans un monde globalisé. Cette internationalisation se traduit par : des programmes d'échanges avec des universités étrangères, des stages à l'international, la présence d'étudiants internationaux ou encore des cours dispensés en anglais.

La diversité des compétences est essentielle. L'Europe s'est dotée de tout un arsenal de référentiels de compétences sans cesse enrichis par des projets européens (programme Erasmus +). La diversité numérique est cruciale dans le monde qui a commencé avec l'Intelligence artificielle. Elle peut être un instrument de justice sociale si elle permet de réduire les inégalités entre les étudiants qui sauront l'utiliser et tous les autres jeunes de la Génération Z qui n'ont pas eu les mêmes chances au départ (au Sud comme au Nord).

Bénédicte Halba,

Bénédicte Halba, présidente de l'iriv (www.iriv.net) auteure d'un blog sur la migration - <https://actions-migration.blogspot.com/octobre 2025>

1) Brice Pédroletti, Le Monde, 22 septembre 2025-

https://www.lemonde.fr/international/article/2025/09/22/les-philippines-manifestent-contre-la-corruption-massive-dans-les-travaux-publics_6642433_3210.html

2) France Info, 30 septembre 2025-

https://www.franceinfo.fr/replay-radio/d-un-monde-a-l-autre/madagascar-nepal-philippines-un-vent-de-revolte-contre-les-inegalites-porte-par-une-jeunesse-connectee_7494820.html

3) Alexis Tromas et Mélody Da Fonseca, Le Monde , 13 septembre 2025-

https://www.lemonde.fr/comprendre-en-3-minutes/video/2025/09/13/pourquoi-y-a-t-il-eu-de-violentes-manifestations-en-indonesie-comprendre-en-trois-minutes_6640696_6176282.html

4) France 24- 1er Octobre 2025-

<https://www.france24.com/fr/afrique/20251001-au-maroc-gen-z-212-se-soul%C3%A8ve-contre-les-in%C3%A9galit%C3%A9s-et-la-corruption>

5) Eurostat- juin 2025-

https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Learning_mobility_statistics

6) Banque mondiale- chômage des jeunes – part de la population de 15 à 24 ans sans emploi -

<https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SL.UEM.1524.ZS>

7) Classement 2025 de l'Etudiant-

<https://www.letudiant.fr/classements/classement-des-ecoles-d-ingenieurs/region-ile-de-france.html>

MERCI

MERCI AUX BÉNÉVOLES :

Aux anciens comme aux nouveaux...

À tous ceux qui sont venus renforcer les équipes en octobre : une fois dans la semaine, une fois dans l'année, une fois dans leur vie :

Amélie, Anne-Marie, Augustin, Bart, Bernard, Bertrand, Caroline, Charline, Christine, Clément, Colette, Djénabou, Elisabeth, Emmanuelle, Erika, Eve, Fatim, Foucault, Hicham, Isabelle, Jean-Pierre, Kalikou, Khadija, Laurence, Léa, Lesli, Louise, Lucie, Marianne, Marthe, Mathias, Nathalie, Oumardine, Paola, Patrick, Patrick, Philippe, Pierre, Sabaya, Sylvie, Véronique, Will, Yann, Youla, et les autres...

- Aux superbes équipes (en photo celle du 25 octobre) :



- A ceux qui distribuent, par tous les temps, et avec le sourire !



A ceux qui assurent les tâches ingrates (noblement ingrates, dit notre ami Henri) : ménage, rangements, et vaisselles difficiles.



- A ceux qui font les courses.

Denise écrit le 1^{er} octobre : « Ce matin nous avons récupéré et rangé avec Marie et Henri :

*500kg de pâtes

*40 boîtes de tomates pelées

*40 boîtes de concentré de tomates

*50 kg de gros sel

Le tout en échange d'un beau chèque...

- A ceux qui veillent sur notre matériel :

Henri , le 30 octobre, appelé et venu refixer la plaque arrière d'immatriculation du camion, a aussi remédié - difficilement - à la fuite d'eau du pistolet eau de Vogica (la cuisine du sous-sol).

Et le même Henri, le 4 novembre, a refixé la plaque minéralogique : elle résiste à l'arrachage manuel... comme la précédente fixation. « Je ne comprendrai pas toujours tout », dit-il.

Il a aussi regonflé le pneu avant droit : il y avait 2,5 kg de pression au lieu de 4.

- **A Laurence, clown de l'équipe d'Eindhoven** : elle a profité de sa toute nouvelle retraite pour passer une semaine avec nous, se partageant entre le camp de Loon-plage, celui de Calais, la Maison Sésame...



MERCI À CEUX, CONNUS OU INCONNUS, QUI NOUS ONT FAIT DES CADEAUX POUR NOS AMIS EXILÉS.



Des dons alimentaires :

La famille qui, après un deuil, nous a offert de quoi fabriquer la grosse gamelle du samedi de notre ami Abdelkader et 60 grandes bouteilles d'eau.

- Malika, qui a deux fois apporté des poulets rôtis pour compléter la cuisine du jour.

Des dons en textile :

- Laurence, notre clown, arrivée avec une collecte des Pays-Bas, annoncée le 2 octobre : « Coucou, j'ai fait une petite collecte sur le pouce avec quelques voisins et on a rassemblé un petit tas de choses bien chaudes ou pour s'abriter un peu ... »
- Pascale de Warhem , avec sa voiture pleine de vêtements le 8 et le 18 octobre.



MERCI À CEUX QUI NOUS ONT AIDÉS AU NOM D'UNE ASSOCIATION AMIE OU EN TRAIN DE LE DEVENIR...

Notre association sœur de Bailleul, FTS, toutes les semaines en renfort d'une équipe ou d'une autre à Calais ou à Dunkerque, les permanents et ceux qui passent.

Notre autre association sœur, la Maison Sésame, bien souvent aussi en renfort de nos équipes et derrière des poêles à frire pour offrir des crêpes sur le camp après notre distribution le 16 et le 30 octobre (ils avaient renoncé le 23, chassés par la tempête), les permanents et ceux qui passent.

Le 23 octobre, ils avaient apporté des couvertures et des tentes, plus adaptées à la météo du jour.

Le 11 octobre, ils nous avaient apportés des carottes et navets, bien venus pour la cuisine !



Les représentants d' « Emmaüs International » et ceux de « Help4 Dunkerque » venus avec Sésame, et avec une première fournée de crêpes, le 16 octobre.

Ils ont aussi déménagé les meubles du sous-sol de Guérin pour installer le nouveau petit congélateur à pain, et rangé les chaussures par taille dans des sacs, pour faciliter la distribution du soir...

Les huit représentants d'Emmaüs Saint-Nazaire, de passage à Calais, ont rhabillé bien du monde, donnant tout ce qu'ils avaient apporté !

Le Secours Populaire / Copains du Monde,

*Notre message du 28 octobre : « Merci pour le don de viennoiseries de la semaine dernière à l'équipe de Calais, c'est une période difficile : la météo rend la vie plus compliquée pour des gens sans abri et en plus empêche les traversées vers le Royaume-Uni. Un peu de douceur supplémentaire permet de rendre les choses un tout petit peu plus supportables et ramène un sourire sur les visages à l'heure du petit déjeuner. »



Dominique Prost



Dominique Prost

*Dominique s'était dérouter le 18 octobre pour rapporter les boîtes de cabillaud offertes à notre cuisine de Dunkerque.

*Les palettes, portées par Bart sur le camp pour faire du feu, étaient données par Caroline, notre Copine du Monde en chef, le 8 octobre : « Salut, j'ai plein de palettes. Si tu veux en donner aux migrants, n'hésite pas à passer, elles sont dehors. »



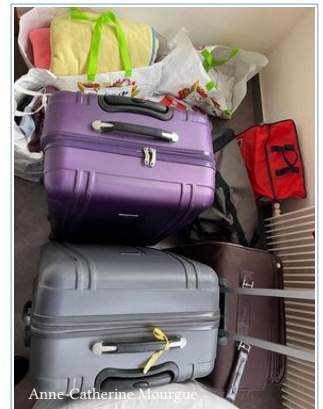
Anne-Marie Defrance

- **Terre d'Errance de Steenvoorde** pense à nous à chaque fois qu'ils ont des surplus.

- **Nos amis César, Lesli et Caroline, de « La plus petite friterie du Monde »** étaient avec nous le 7 puis le 28 octobre. Ils ont contribué aussi à une grosse opération de rangement de vêtements au sous-sol. Nous les attendons sur le camp de Loon-Plage, pour la quatrième année consécutive, pour le saut en 2026.

- **Les jeunes de Science-Po** se relaient le week-end à Calais pour aider à la distribution des petits déjeuners.

Les élèves du Collège Darius Milhaud de Sartrouville se sont une nouvelle fois mobilisés pour une collecte qui attend que notre amie Bélinda, la harpiste, l'apporte à sa prochaine venue.



Anne-Catherine Mourgue



Marie-Christine Vandeveldre



Marie-Christine Vandeveldre

L'épicerie solidaire Tabgha, nous a donné des couverts en bois pour nos distributions de repas, et puis... des gobelets, des carottes, des sachets de soupe asiatiques, et puis des bananes... bref la voiture de Marie-Christine était remplie !

- **L'association « Arrose ta vie »** nous a amené le 20 octobre sept très jeunes bénévoles, conduits par Eve, aussi motivés et efficaces que jeunes, qui ont bien aidé à la préparation du repas pour le camp...



Les amis d'Arques qui nous avaient invités en mai au concert des chœurs de l'Aa, Isabelle et Jean-Pierre, ont ramené le 7 octobre un chargement de vêtements chauds, sacs de couchage, couvertures et sacs à dos tout neufs !

Philippe, au nom de l'association Bethléhem, nous apporte le samedi de gros sacs de pain donnés par trois boulangers audomarois .

L'association « Oumamati Smile » nous a fait don d'un petit congélateur, le 2 octobre, que nous avons dédié au pain.

ET ENFIN MERCI À TOUS CEUX QUI NOUS ONT FAIT DES DONS EN ARGENT,

sans lesquels nous ne pourrions pas entretenir les camionnettes, mettre du gazole dans les réservoirs, payer l'eau et l'électricité utilisées dans nos locaux, remplacer les bouteilles de gaz...

Merci à tous ceux (des amis proches comme des inconnus) qui nous ont glissé un billet, ont envoyé un chèque, fait un virement directement ou par Helloasso.

MERCI À BETHLEHEM, À ABDELKADER ET À L'ASSOCIATION RENAISSANCE, À FLANDRES TERRE SOLIDAIRE, À L'ENTRAIDE PROTESTANTE, À L'AUBERGE DES MIGRANTS qui nous partage la tonne de bananes offerte par CONHEXA une fois par semaine, À EMMAÛS qui nous donne des surplus toutes les semaines, pour Calais comme pour Grande-Synthe, à la Maison Sésame qui nous partage deux matins par semaine les surplus de fruits et légumes du magasin ALDI de la rue du Kruysbellaert, à la Ressourcerie de Montreuil sur mer (« Il était deux fois ») et au Secours Catholique de Berck qui fournissent chaque mois des vêtements amenés à Calais par André de Merlimont, à l'association Audotri qui nous soutient régulièrement par des dons de vêtements et de couvertures, à l'association OSE qui nous donne chaque semaine une belle quantité de vêtements, aux boulangeries calaisiennes et à celles en face du Noorderover, « La mie du pain » et « Aux pains du Nord » de Coudekerque. Semaine après semaine, ils sont là pour nous aider.

Merci au HRO et à ROOTS qui nous ont autorisés à publier leurs photos.

MERCI à l'association diocésaine de Lille qui, par la paroisse de Grande-Synthe, met gracieusement à disposition les locaux de la salle Guérin, depuis plus de quinze ans.

MERCI à Michel qui assure la mise en pages de cette newsletter, sans faillir, depuis des années, à **Chris** qui la traduit en anglais, mois après mois, pour notre site internet, à **Antoine qui gère la Page Facebook**, lui aussi sans faillir, depuis 2017, à **Guillaume qui nous a introduits dans le réseau LinkedIn** il y a maintenant trois ans, et à **Quentin qui a ouvert un compte Instagram pour Salam** depuis un peu plus d'un an : salam_calais_grandesynthe.

Et je demande bien pardon à tous ceux qui nous ont aidés d'une façon ou d'une autre et que j'ai oubliés, ou qu'on a oublié de me signaler...

Claire Millot

NOS BESOINS EN BÉNÉVOLES

Dunkerque :

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h) à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.

Appelez Claire (06 34 62 68 71).

Calais :

Salam continue la distribution des petits déjeuners améliorés tous les matins avec du thé et du café. Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire : RDV à 7 h 45 au local, 13 rue des Fontinettes.

Appelez Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONNS

Pour déposer vos dons à Calais, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61. Et pour Dunkerque, déposez vos dons salle Guérin, 1 rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

**L'ESTOMAC DANS LES TALONS ?... APPEL AUX DONNS !
CE MOIS-CI LES BESOINS EN DENRÉES ALIMENTAIRES SONT AIGUS.**

Les exilés sont actuellement nombreux sur nos camps (voir plus haut « les événements du mois »).

Il n'est pas facile de satisfaire leurs appétits.

A Calais, le nombre de petits déjeuners distribués par Salam est impressionnant : début novembre 950 le 1^{er}, 1010 le 3, 1050 le 4, 995 le 5 et 952 le 7.

A Dunkerque, on en approche : 650 repas de midi le 1^{er} et le 6, 800 le 3 et le 4.

Les gens ont faim.

Nous avons du mal à préparer suffisamment à manger et à Calais ils réclament de la farine pour faire eux-mêmes des galettes...

APPEL AUX DONs :

Pour Calais : DE LA FARINE, des lentilles en conserves, du sucre en poudre, de la confiture, de la mayonnaise.

Pour Dunkerque :

Des pâtes, des conserves de lentilles et de tomate, du concentré de tomate, de l'huile, du cumin, du raz el-hanout.

Et puis... vous pouvez aussi faire un don en argent...

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons toujours besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association :

Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :

<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam
BP 47
62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles, par chèque à l'ordre de SALAM, ou par virement (direct ou par Helloasso)

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BÂCHES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons pas à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, par tous les temps.

Vous pouvez aussi acheter des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3). Ils coûtent beaucoup moins cher et permettent à un honnête homme de passer une nuit à l'abri.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des vêtements homme du XS au XL : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,

DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46), des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,

des lampes et piles,

des packs d'eau,

des sacs (petits sacs à dos, sacs poubelle, sacs congélation, cabas et sacs en plastique)

des vêtements pour les femmes et les enfants : alors que nous avons longtemps reçu trop pour eux, ces derniers temps le nombre de familles a beaucoup augmenté sur nos camps ...

APPEL À COTISATION

Le bulletin d'adhésion pour 2025 est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions plus de 250 adhérents en 2024, aidez-nous à dépasser le seuil des 300.

CONTACTEZ NOUS

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalais@gmail.com

Page Facebook : [SALAM Nord/Pas-de-Calais](#)

La page LinkedIn, consultable sur le lien suivant :

www.linkedin.com/in/association-salam-nord-pas-de-calais

et le compte Instagram : [salam_calais_grandesynthe](#)

Association SALAM
13 rue des Fontinettes, 62100
CALAIS
BP 47
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
1, rue Alphonse Daudet,
59760 Grande-Synthe

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47

62100 CALAIS

Monsieur/Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____

E mail (important pour la convocation à l'AG) _____

☐ J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2025)

Date et signature :

☐ Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

*Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé

☐ Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.

"Au regard de la loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, l'association s'engage à ne pas utiliser les données à des fins commerciales. Quant à l'adhérent ou donateur, il peut exercer son droit de regard et de rectification concernant ses données personnelles conformément au RGPD en vigueur depuis le 25 mai 2018"